

ressources de son environnement le justifient en bonne part de se dire civilisé. Ce désir de partage se manifeste au sein d'une famille, d'une communauté ou d'une nation mais il est également le fait des relations entre les nations. Il s'agit là, à mon avis, de la raison principale qui milite en faveur de l'aide aux pays moins fortunés que le nôtre.

Cette aide peut revêtir plusieurs formes.

Elle peut l'être pour des raisons humanitaires, surtout lorsqu'il s'avère urgent de porter immédiatement secours aux innocentes victimes de cataclysmes ou d'insurrections qui ont semé la souffrance sur de vastes étendues.

Ou bien, l'aide peut être à long terme et destinée à susciter l'auto-suffisance dans une économie où elle est inexistante. En de tels cas, son but est d'élever les niveaux de vie et de production, de sorte que cette économie se développe par elle-même. Je prétends que l'aide doit être acheminée tout particulièrement vers les pays les plus pauvres du monde et, dans ces pays, aux groupes les plus défavorisés.

On peut également considérer un programme d'aide comme avantageux pour le pays qui l'accorde. Une relation suivie et satisfaisante née de l'établissement d'un programme d'aide peut renforcer les liens entre les pays concernés et leur rapporter des avantages à long terme dans des domaines aussi divers que le commerce, les investissements, la coopération industrielle et les échanges culturels. Lors de ma dernière visite en Afrique, j'ai pu constater les résultats des programmes substantiels d'aide que nous avons accordés à cette région du globe, et ce, tant sur le plan des avantages pour les pays bénéficiaires que du point de vue des relations amicales qui se sont établies entre le Canada et ces pays.

Ma deuxième question porte sur le montant que le contribuable canadien est prêt à déboursier pour les programmes d'aide.

Il pourrait sembler, compte tenu de nos propres difficultés économiques, que les Canadiens voudraient une réduction des sommes allouées à l'aide étrangère. Au contraire, j'ai constaté pour ma part un appui solide et croissant à cet égard. Dans les lettres que je reçois, on m'incite beaucoup plus souvent à faire plus pour les pays en voie de développement qu'on ne me presse d'en faire moins.

Les Canadiens sont des gens choyés. Notre pays est l'un des plus riches du monde tant par son niveau de vie que par ses ressources naturelles, notamment les denrées alimentaires et l'énergie, deux